

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE, 104, rue de Paris
PARIS, 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Éclair

De Roubaix — Courcoing

BUREAUX : Téléphone 351-17
ROUBAIX, 43, rue de la Gare, 43
TOURCOING, Téléphone 3-35
3, rue Fédérale

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

LA GUERRE EN ETHIOPIE

A L'ARRIÈRE

DU FRONT SUD

Echos de la guerre à Harrar

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



De partout, des guerriers arrivent pour se rendre sur le front...

HARRAR, Octobre 1935.

Sur la place du marché de HARRAR, on a disposé un énorme tambour cylindrique. A côté, un immense drapeau aux couleurs nationales, vert, jaune, rouge, la hampe plantée dans le sol, claquant au vent. Sur les marches du perron de l'église copte, aux huit pans coupés, qui fut construite par Ménélék à la place de la mosquée qu'il avait détruite, se tiennent les prêtres revêtus de leurs talars sombres ; ils s'appuient sur une croix à poignée d'argent, insigne de leur dignité. Le peuple dans un pélemie pittoresque emplit la place de ses regards débordants. Tous les hommes ont le fusil sur l'épaule et leur « baweh » « chammah » est barrée d'une cartouchière — les cartouches rangées une par une — qu'ils portent en bandoulière, à la mode orientale. Sur la terrasse surélevée du café arabe, au coin de la place sont perchés les arabes et les somalis musulmans avec leurs grands turbans bigarrés ; ils considèrent avec l'apparence du plus parfait détachement l'agitation des Abyssins. Cependant leurs yeux brillants ne perdent aucun détail de la parade guerrière et trahissent l'intérêt qu'ils y portent.

Appel aux armes

Le Vice Roi sort du « Gebbi » par le portail de bois, peint de couleurs éclatantes ; il porte le manteau bleu som-

bre des grands seigneurs abyssins, une casquette militaire avec une crinière de lion, insigne de son haut rang. Un choum — chef de district et commandant un détachement de soldats irréguliers — aux cheveux blancs s'approche du gros tambour, et frappe de sa main nue, selon l'antique coutume africaine, la peau du tambour fortement tendue. Les coups résonnent sourdement sur le ventre rond de l'énorme tambour et s'ébranle en cadence par-dessus la foule. L'église renvoie l'écho qui renforce de ses harmoniques le son fondamental du tambour. Le bruissement de la foule assemblée fait place à un silence pesant. Chacun, sur la vaste place, avait compris ce que signifiait, à cette heure inaccoutumée, ce battement du tambour. Chacun avait senti l'importance de cette minute. Alors la voix du Vice-Roi, claire, habituée au commandement, rompit le silence. Des mots en cette langue emphatique, vieille de milliers d'années, si étrange à l'oreille européenne, retentirent sur la place, saccadés comme des coups de pistolets. Le Vice-Roi, par ailleurs si pondéré et si impassible, était sous l'empire d'une forte émotion intérieure et d'une grande colère, lorsqu'il appela aux armes, selon l'usage ancien, au nom du « Roi des Rois », du « Negus Negusti » les hommes libres du peuple, sans distinction de caste ou de rang.

(LIRE LA SUITE EN SEPTIÈME PAGE)

Les sanctions seraient appliquées LE 15 NOVEMBRE

M. LAVAL EXPOSERA AUJOURD'HUI AU COMITÉ DE COORDINATION L'ÉTAT DES NÉGOCIATIONS EN COURS, QUE L'ON N'ESPÈRE PAS DEVOIR ABOUTIR A DES RÉSULTATS CONCRETS AVANT LE MILIEU DU MOIS

A Rome, on considère le Tigre comme perdu pour l'Éthiopie

Genève, 1er. — Sir Samuel Hoare, secrétaire d'État au Foreign Office, arrivé ce matin à Genève, et M. Eden, ministre britannique chargé des Affaires de la S. D. N., se sont rendus à 11 h. 30 au siège de la délégation française où ils ont rencontré M. P. Laval.

Dans la matinée, le président du Conseil français avait reçu M. de Vasconcelos, délégué du Portugal, président du Comité de coordination.

L'entretien de M. Laval avec Sir Samuel Hoare et M. Eden

Genève, 1er. — Commencé à 11 h. 30, l'entretien entre MM. Laval, Samuel Hoare et Eden s'est terminé à midi 50.

Tous les problèmes soulevés par le conflit italo-éthiopien ont été évoqués. M. Laval et Sir Samuel Hoare auront un nouveau entretien cet après-midi.

L'impression recueillie dans les milieux britanniques et français à l'issue de ce premier échange de vues est satisfaisante.

On pense que les travaux du Comité de coordination seront terminés demain par la fixation de la date d'application des sanctions économiques. De toutes manières, Sir Samuel Hoare quittera Genève demain soir et M. Laval compte lui-même partir demain soir ou dimanche matin.

Le baron Aloisi est arrivé à Genève

Genève, 1er. — Le baron Aloisi, venant de Rome, est arrivé cet après-midi à 16 h. 27 à Genève.

Le délégué italien a rencontré ce soir,

M. Pierre Laval et a eu également un entretien avec Sir Samuel Hoare.

L'accord est complet entre les ministres français et britanniques

Genève, 1er. — Tout l'intérêt de la matinée à Genève s'est porté sur l'entretien d'une heure et quart qu'ont eu M. Pierre Laval, Sir Samuel Hoare et M. Anthony Eden, qui se sont trouvés d'accord pour demander demain matin au Comité de finer la date où les sanctions seraient mises en œuvre, le nombre des États s'étant déclarés prêts à observer les prescriptions du Comité étant jugé suffisant à cet effet.

Cette date paraît devoir être le 15 novembre, la plupart des gouvernements l'ont en effet indiquée comme souhaitable dans les notes qu'ils ont adressées au secrétaire général de la S. D. N. pour adhérer aux sanctions. De plus, il a été convenu que demain, M. Pierre Laval ferait devant le Comité une déclaration pour expliquer les idées qui avaient inspiré les deux gouvernements dans les négociations poursuivies entre eux, en particulier en vue d'un règlement qui mette fin aux hostilités éthiopiennes.

Ces pourparlers vont continuer, mais jusqu'à présent ils n'ont pu donner de résultats décisifs.

L'impression générale, dans les milieux internationaux, est que la négociation ne pourra pas aboutir à des résultats concrets avant le mi-novembre, l'attention des hommes d'État britanniques étant jusqu'à la retenue par les élections qui vont avoir lieu le 14 novembre en Angleterre.

(LIRE LA SUITE EN SEPTIÈME PAGE)

LE SCANDALE DU SIÈCLE

LE GRAND PROCES STAVISKY s'ouvrira après-demain devant la Cour d'Assises de la Seine

Les débats dureront un mois, vingt inculpés défilent à la barre, on entendra cent vingt et un témoins et soixante dix avocats seront au banc de la défense

COMMENT L'AVENTURIER MONTA SA COLOSSALE ESCROQUERIE DE 259 MILLIONS ET COMMENT ELLE S'ÉCOULA

Alexandre-Serge Stavisky, dit Sacha, est né le 20 Octobre 1886, à SYVOBODKA (Russie). Après quelques débuts, les Stavisky s'installent à PARIS et se font naturaliser Français. Le père devient dentiste, rue de la Renaissance, et Sacha qui à 15 ans commence à se signaler en volant des lingots d'or dans le cabinet paternel pour les vendre à des boutiquiers du quartier juif. A 20 ans il croit avoir la vocation artistique et s'essaye dans les « beuglants ». En 1909 il est séduit par les Folies Marigny.

Il débute dans la finance en 1912 en créant une officine d'affaires, rue Caumartin. Il y tente des petites escroqueries et la justice l'oblige à cesser son trafic.

billets. Voici la reconnaissance. Je te la vends 500.000. Stavisky donne le demi-million, dégage le collier en versant les 200.000 francs



Le dernier portrait de Alexandre-Serge STAVISKY dit « Sacha ».

prêts et s'aperçoit que le collier est faux. L'ami avait soudoyé un employé du Crédit Municipal.

Alexandre réchiffé et comprend la

Petit escroc deviendra grand... En 1914, Stavisky est à BRUXELLES. L'avance allemande le refoule en France où il contracte un engagement dans l'armée. Il fait quelques mois de front et se fait réformer, mais en 1916 il est condamné à Paris, à six mois de prison. En 1917 on le voit sur les boulevards. Il a trente ans et n'est qu'un petit escroc de quartier. Il est Levantini jusqu'au bout de ses ongles sales, avec une peau molle et des yeux, des cils et des mains de femme. Sans énergie aussi, sans ressort, sans caractère. Sacha fait la connaissance de Fanny Bloch, alias Jeanne Bloch et sa destinée change de face. C'est la période la plus lourde de la guerre. Paris est las. Sacha fonde des tripots, qu'il installe dans des sous-sol. Il y fait sa cageote et son apprentissage de Don Juan. A l'Armistice, il fonde un cabaret-dancing, « Le Cadet-Roussel ». Les hommes reviennent et les affaires reprennent. Stavisky s'enrichit, mais Fanny le gêne. Il la dépouille de huit cent mille francs et se sépare d'elle. Sacha se lance... il est lancé. Il fonde le Syndicat du Cinéma. C'est le trust du

ORLEANS couvre le krach de la Cie Alex ; la Cie Foncière d'Entreprise des Travaux Publics de la place Saint-Georges à PARIS couvre le scandale d'ORLEANS ; enfin le Mont-de-Piété de BAYONNE couvre la déconfiture de l'Entreprise de Travaux Publics, etc...

A Bayonne, le coup de maître

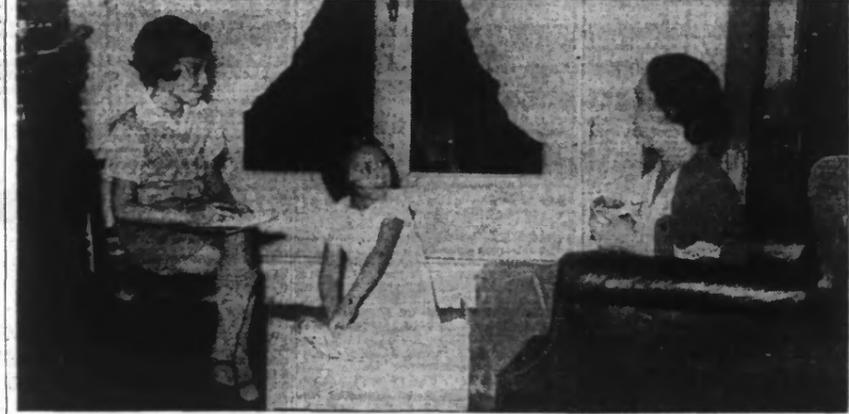
BAYONNE, ça c'est le grand coup. Stavisky a un complice de taille : Garat, député-maire. Il devient directeur avec, comme experts, deux hommes à lui, Tisier et Cohen.

On se souvient du mécanisme des bons de caisse : la feuille détachable porte un chiffre astronomique, mais estampillé par la Ville et contre-signé du maire, il est négocié dans les banques et compagnies d'assurances, alors que la souche demeurant au Crédit Municipal mentionne une somme de quelques centaines de francs.

Les assurances escomptent des bons par millions. Le coup a réussi et Sacha est une manière de roi de gangsters, portant haut et étalant un luxe inouï. Il joue, triche, mais se fait « étriller » par de gros « tailleurs de baccara » qui lui raflent quelques millions.

L'escroquerie se développe

En janvier 1931, le Crédit Municipal de BAYONNE fonctionne à plein rendement par les estimations fauses des bijoux engagés et par les émissions de faux bons. Les interventions de Dubarry, qui exploite frauduleusement une lettre du Ministère du Travail conseillant aux assurances de négocier les bons des Crédits Municipaux — et aussi une lettre de Garat — permettent à l'escroquerie de se développer. L'Allemand Tisier ne suffit plus aux commandes. Les assurances y vont de bon cœur. Finalement le renouvellement ou la mise en circulation de nouveaux bons devient



Bientôt, Arlette STAVISKY comparaitra devant les Assises mettant ainsi un terme à sa douloureuse aventure. En attendant ces heures pénibles, Mme STAVISKY vit loin du monde et du bruit au milieu de ses deux enfants.

cinéma. Une folle qui consistait à créer sur la Côte d'Azur un HOLLYWOOD français. Premier krach.

Où Sacha entre dans l'actualité judiciaire

Stavisky monte alors un office d'importation-exportation qui lui permet de faire expédier depuis STAMBOUL des caisses de bijoux, de plumes et de coque. Dès les premiers sérieux règlements de comptes il abandonne tout et se lance dans une curieuse entreprise d'alimentation : le consommé de viande « Le Petit Pô », puis s'intéresse à diverses affaires douteuses.

C'est en 1925 qu'il entre dans l'actualité judiciaire. Il n'en sortira plus. Il y rentra pour une histoire de lavage de chèques qui le conduisit à la Santé, mais on le remet en liberté provisoire et le chèque truqué disparaît du dossier. L'affaire est classée.

En 1928, Stavisky est à l'origine d'une escroquerie de cinq millions réussie chez des agents de change. Un mandat d'arrêt est lancé contre lui, mais Sacha est introuvable. Il file le parfait amour avec Arlette Simon dans sa villa de MARLY-LE-ROI. Le scandale des cinq millions éclate. Le père Stavisky se tire un coup de revolver à MONTIGNY-SUR-LOING.

Un soir, Stavisky donne une grande soirée dans sa villa, la police surgit dans la maison et arrête Alexandre qu'elle découvre à demi-nu et abrité de zéro. Sacha demeure 18 mois en prison. Il s'y marie avec Arlette qui, entre-temps, lui avait donné un fils. En 1927, il est officiellement déclaré fou et rendu à la liberté. A son domicile il retrouve sa femme, son goose et l'argent qu'il a mis à l'abri.

leçon, une leçon à rebours. Huit jours après, la Société Alex, pour l'achat et la vente des bijoux, le prêt sur gage, est née. Le système de Sacha est le suivant : monter plusieurs affaires et en



M. le Conseiller BARNAUD qui présidera les débats.

Alors nait la toute puissance d'Alexandre Stavisky.

Un jour il se fait « rouler » par un ami : « J'ai besoin d'argent. J'ai mis au clou » le collier de ma femme. Il vaut 500.000 francs. On m'a donné deux cents

difficile, le marché financier en étant saturé. C'est alors que Stavisky veut monter une affaire encore plus vaste pour se procurer des disponibilités. Il fonde « la Caisse Autonome des règlements et des grands travaux internationaux » qui devait être financée par le placement d'un certain nombre de créances achetées à des sujets hongrois dépossédés de leurs biens par le Traité de Trianon et qui avaient à ce titre droit à des indemnités. C'est ce que l'on a appelé l'affaire des bons agraires hongrois. Ces valeurs, gagées sur les dettes des Empires Centraux, sont réduites à zéro puisque l'Allemagne a obtenu réductions sur réductions, moratoires sur moratoires. Stavisky multiplie les démarches, mais les Ministères des Affaires Etrangères et des Finances s'opposent à ce placement et font avorter l'escroquerie.

Le scandale va éclater

En 1933 l'affaire de BAYONNE est à bout de souffle. Le 2 juillet, le Crédit Municipal de BAYONNE ne peut rembourser quatre bons de caisse souscrits par « L'Urbaïne-Vie ». Rien ne va plus. Les rapports du Parquet orientent au scandale, les journaux financiers s'alarment, Stavisky et ses amis s'affolent. Ils cherchent à gagner du temps. Pour obtenir des délais, Stavisky, grâce à ses complices, réussit à arracher du Président du Tribunal de BAYONNE qu'il soit fait défense au Crédit Municipal de cette ville de procéder à la vente des bijoux engagés. « L'Urbaïne » prend patience. Elle attend jusqu'à octobre, mais vainement. C'est alors qu'elle décide de faire pratiquer une saisie-arrest sur les sommes pouvant appartenir au Crédit Municipal.

Le scandale est imminent. Le scandale va éclater. C'est une question de jours.

...il éclate

Le 15 décembre 1933, M. Sadron, receveur des finances à BAYONNE, se rend au Crédit Municipal pour effectuer sa vérification annuelle. Il trouve Tisier bien inquiet.

LES CRIMES DANS LA RÉGION

UN COUP DE THÉÂTRE dans l'affaire de mort suspecte DE SAINT-HILAIRE

Le fils de la victime a été arrêté et il sera amené ce matin à la Maison d'arrêt de Cambrai

Nos lecteurs ont pu lire hier les circonstances qui précédèrent la mort d'Adolphe Colin, ce tisseur en chômage, de Saint-Hilaire, que son fils déclara avoir retrouvé sans vie jeudi au début de l'après-midi.

On a pu constater également l'attitude singulière de son fils Lucien, qui le sachant malade, n'intervint pas, ne prévint personne, laissant mourir lentement, sans soins, le quinquagénaire, râlant dans le lit où il prenait place lumineuse chaque soir.

Dans la commune, on ne peut pas dire que les deux hommes ne sont pas connus, ils passent le père et le fils, le premier surtout, pour des ivrognes investis, se saoulant au vin chas eux et se couchant ensuite pour caver leur vin.



EN HAUT : La victime, M. Adolphe COLIN ; à droite : Lucien COLIN, son fils, sortant enchaîné de la maison paternelle. — EN BAS : On emmène de la maison du drame le cadavre de l'infortuné quinquagénaire pour l'autopsie.

Bien entendu, dans la commune, hier matin, il n'était question que de la fin « d'Adolphe », ce bon vivant qui aimait le vin rouge par-dessus tout.

Nous demandons aux gens qui nous envoient leur opinion sur cette fin bizarre... Tous admettent la mort accidentelle causée par un coup consécutif à une chute, « une de ces chutes qu'il était habitué de faire lors de ses cuites ». Son gendre, M. Elvès Valet, qui demeure à Béviliers et qui vécut un an environ avec son beau-père, nous dit que très souvent « il releva ce dernier qui, dans son ivresse, tombait du lit ».

« Mais, lui disons-nous, comment expliquiez-vous les coups qu'il portait au crâne et à l'œil ? »

« Je ne me souviens », dit-il, que mon beau-père, même étant ivre et étant couché, fumait, il plaçait à côté du lit un seau à charbon, il peut donc s'être blessé en tombant dessus ».

A ce moment intervint une autre personne de son entourage, qui déclara qu'une fois le vieillard était tombé sur le feu, se faisant une blessure sérieuse.

« LA est-elle la raison de cette mort ? »



LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE AINSI QU'« LA SANGLANTE TRAGÉDIE D'ÉTRUN ».

Le premier Ministre chinois victime d'un attentat politique

GRIÈVEMENT BLESSÉ DE TROIS COUPS DE FEU, M. OUANG TCHING OUEI A DU SUBIR UNE OPÉRATION MAIS IL N'EST PAS MORT, CONTRAIREMENT AU BRUIT QUI AVAIT COURU

LES TROIS MEURTRIERS ONT ÉTÉ ARRÊTÉS, APRÈS QUE DEUX D'ENTRE EUX EURENT SUBI UN SIÈGE DE DEUX HEURES

LE MARÉCHAL TCHANG-KAI-CHEK ÉCHAPPA DE PEU AU FEU DES ASSASSINS

Plusieurs coups de feu ont été tirés hier matin, à Nankin, sur M. Ouang Tching Ouei, premier ministre des Affaires étrangères, qui a été sérieusement blessé.

L'agression a été commise au moment où les membres du gouvernement se faisaient photographier avant la séance du Kuomintang à Nankin que le président du Yuan exécutif et ministre des Affaires étrangères, M. Ouang Tchin Ouei a été victime d'un attentat.

L'ATTENTAT

Changhai, 1er. — C'est ce matin au moment où il inaugurait le Congrès du Kuomintang à Nankin que le président du Yuan exécutif et ministre des Affaires étrangères, M. Ouang Tchin Ouei a été victime d'un attentat.

Il a reçu une balle dans la poitrine et son état est assez sérieux.

D'après une dépêche de l'Agence Rengo, l'ancien président du Yuan judiciaire, M. Kan Nai Kouang et le sous-secrétaire d'État à l'Intérieur seraient également blessés.

On rapporte également que le général Tchen Tchung Min, chef du bureau des Affaires politiques, qui se trouvait aux côtés du président du Yuan exécutif au moment de l'attentat, aurait également été blessé.

Les meurtriers seraient des nationalistes chinois

Changhai, 1er. — Les auteurs de l'attentat qui a été perpétré ce matin à Nankin contre le président du Yuan exécutif étaient au nombre de trois. L'un d'eux a été blessé par les gardes du corps du président du Conseil, les deux autres ont été arrêtés alors qu'ils tentaient de s'enfuir.

D'après l'Agence Central-News, l'assassin, qui a été blessé, serait un nom-



Le Maréchal TCHANG KAI CHEK qui a échappé aux balles des meurtriers. — M. Sung Ming Sun, reporter dans une agence d'informations de Nankin.

(LIRE LA SUITE EN SEPTIÈME PAGE)